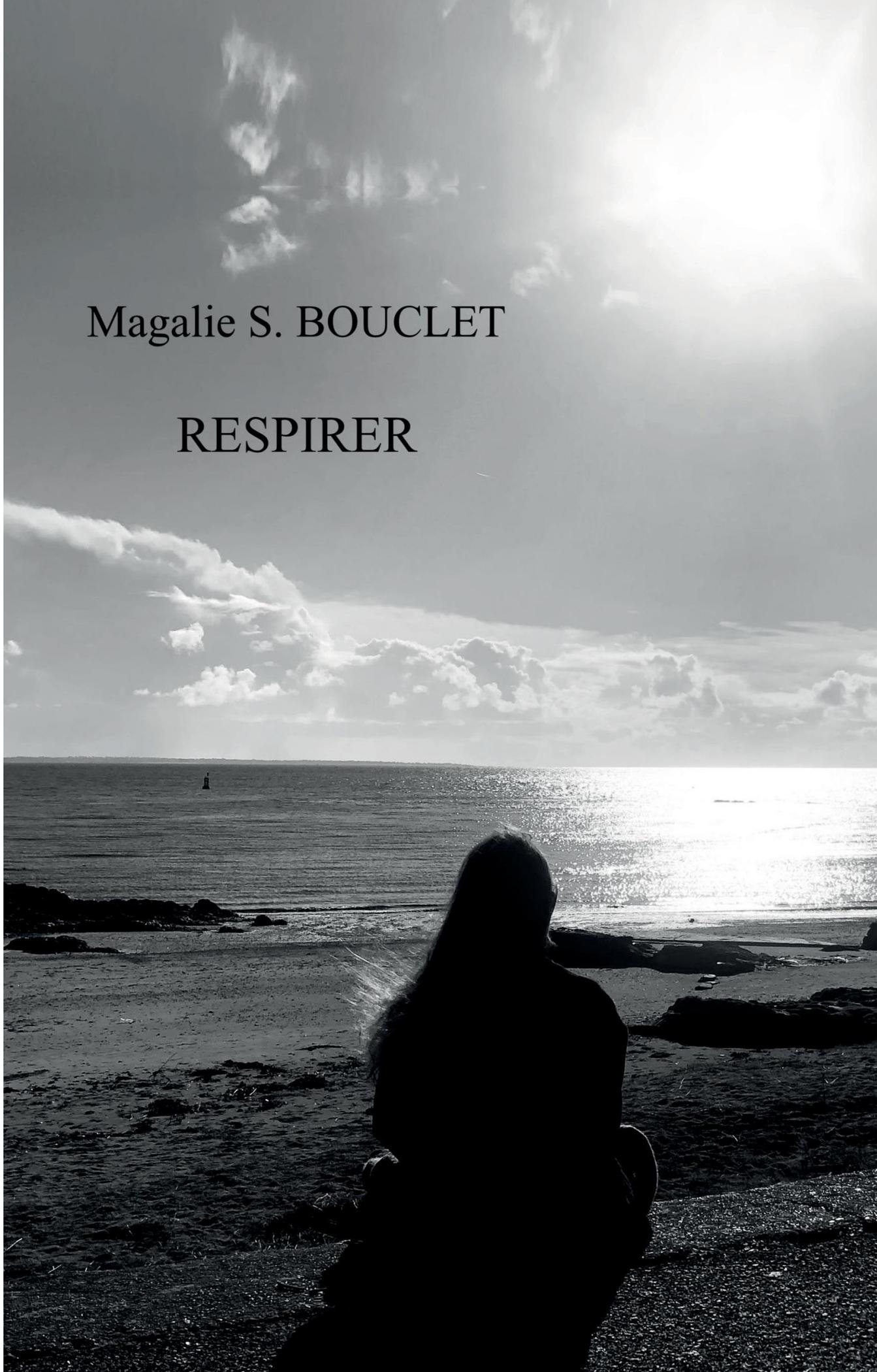


Magalie S. BOUCLET

RESPIRER



Magalie S. Bouclet

Respirer

© Magalie S. Bouclet, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4636-8

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : photo Jean-Paul Bouclet

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ROMY

*À jamais
De l'autre côté
De l'autre côté de la mer
À jamais
S'il ne me reste plus rien de toi
Tu sais, ton absence m'appartient*

Feu ! Chatterton
Souvenir, 2018

PAR-DELÀ

09 mars 2020

— Ce qui est affligeant c'est la permanence, l'omniprésence, la morbidité latente de ce problème.

— Cette persistance de la peur entretenue par les médias. Que nous ne parvenons pas à contourner. Même si on décide d'éviter les écrans, on ne peut s'empêcher de lire. Les articles. La presse. Le besoin de savoir quand même. Quelque chose d'inéluctable.

Elle m'appelait du Canada et me demandait comment je vivais cette situation. Si mon prochain roman allait contenir cet événement, si j'allais écrire sur le sujet.

Nous ne nous étions pas parlées récemment et bien que nous ayons tant de choses à nous dire, le sujet était incontournable. Et c'était ça qui était désolant. La vie quotidienne était imprégnée, affligée d'un virus : LE virus.

Je lui répondais que je ne voyais pas comment faire l'impasse sur ce qui rythmait actuellement nos journées, occupait le haut de l'actualité, les réseaux, toutes les formes de communication entre les individus. Même dans un roman de fiction, à partir du moment où il s'inscrivait dans notre temps, envahissait notre vie.

Je lui disais aussi que même si nos conditions de vie personnelles ne nous amenaient pas à nous plaindre, il y avait toujours cette pensée que nous pouvions être atteints de ce virus à tout moment, ou bien voir les gens que nous aimions en être infectés, la maladie, l'hôpital, les services de réa, et quelquefois au bout... la mort.

— Il faut absolument se départir de cette pensée envahissante.

— Essayer de ne pas se laisser gagner par l'aspect anxiogène du sujet.

Le phénomène viral secondaire, le virus dans le virus. Parasite incessant de nos pensées.

Même les séries du moment s'adaptaient à la situation, s'en emparaient. Une vidéo sur le tournage de la prochaine saison d'un succès primé aux États-Unis, montrait comment ils allaient l'intégrer dans le scénario. Sur le plateau, les personnages étaient maintenant masqués, parlaient de distanciation sociale, se

frottaient régulièrement les mains avec les gels hydroalcooliques.

Les nouveaux rituels. Je regardais mon écran, recherchant un moment de distraction, une échappatoire, et, ébahie dans un premier temps, retrouvais ce que je voulais fuir, oublier.

Mais comment faire autrement ? Les histoires dans l'Histoire.

Eteindre ? Je n'y parvenais pas non plus.

Non, à la réflexion, je ne voulais pas intégrer cet aspect de notre existence (la nôtre – celle de nous tous) dans mon roman.

Tout le monde allait en parler, écrire. Je voulais y échapper, ne pas tomber dans le sujet de la période.

Et puis... il s'y est immiscé. Presque malgré moi.

J'ai tenu un journal, ou plutôt un carnet, presque chaque jour au début du premier confinement. Espacé au fil du temps.

Et j'ai pu donner une réponse à mon amie.

LE PRÉNOM

18 mars 2020

Il y avait avant et il y a maintenant.

Il y avait la vie et il y a la peur.

Ou la colère.

Ou le refus, le déni.

Je suis assise sur le lit, j'enfile mes bas face au miroir, je regarde. L'image qui m'est renvoyée est celle de l'inquiétude.

Léon n'est pas là, il ne peut me rassurer, me dire que « tutto va bene », que nous nous protégeons, qu'il ne nous aura pas.

Ma respiration me quitte, je sens les battements de mon pouls qui s'accélèrent.

S'allonger un instant sur le dos, inspirer, compter doucement jusqu'à dix pour expirer. Ne pas penser.

Recommencer. Encore. Un, deux, trois, quatre... Dix minutes. Un quart d'heure. Le temps nécessaire.

Oui. Ça va aller maintenant.

Je dois partir, rejoindre l'hôpital, le bloc. Exécuter les tâches qui sont les miennes pour protéger les autres, les patients.

Ils attendent tant de moi et je vais leur donner.

M'oublier. C'est mieux. C'est ce que je veux.

Ténacité. Ce mot que m'avait appris ma grand-mère et qui, selon elle, me qualifiait, me représentait lorsque j'étais enfant.

Que j'ai fait mien en tout cas, notamment pour devenir médecin.

J'aime ce que je fais. Mais je ne pensais pas connaître ça.

Ce métier dans la frayeur permanente exprimée par les patients, les confrères, l'administration, les élus, les responsables, le monde.

Léon dit que je suis forte.

Alors, forte. D'accord. Et tenace.

Une petite fantaisie, j'aime à penser que je porte le même prénom que l'héroïne du Titanic. J'étais enfant quand le film est sorti. Je l'ai découvert plus tard, vu de nombreuses fois.

Allez, Rose, finis de t'habiller, la jupe noire, la veste à carreaux rouge et noire. Les bottines rouges. Un peu de couleur. Ça fera du bien.

Un bracelet de différentes perles colorées. Une bague de strass noir...

Des décorations pour enjoliver, chasser le fond de marasme.

Et puis dans moins d'une heure tu seras en blouse blanche et sabots de bloc.
Un stéthoscope pour tout collier.
Les cheveux sous le calot.
Et tu t'oublieras.

*Carnet Confinement – Clémence Laurémont
Jour 6 – 22 mars 2020*

Tous les jours je lis des écrits de cette période tellement particulière.

Bulletin de santé du monde, d'un pays – le mien – des régions limitrophes – la nôtre- celles de mes proches aussi. Lecture en entonnoir.

Des impressions, des sentiments, des colères, des peurs, des états fluctuants, des analyses, des controverses, des espoirs. La vie. Ou la mort. Tous les jours des écrits d'auteurs, d'écrivains, de journalistes, certains que je trouve étranges, curieux, déplacés, d'autres que je pense pertinents, intéressants, porteurs d'espoir, de changement.

Quelques-uns pourraient m'agacer mais j'ai choisi d'être tolérante. Encore davantage dans ce que nous traversons.

En ces temps si difficiles, si douloureux où chaque jour nous apporte son lot d'informations. Des morts, des morts encore.

Confronté à cette détresse, chacun est ce qu'il peut.